



À Véro, qui a 16 ans...

Paul Forcier
Consultant en
pédagogie collégiale

Dans quelques mois, Véronique, qui aura alors 17 ans, va entrer au cégep. Comme bien d'autres dans sa situation, elle vit actuellement des moments d'effervescence, effervescence de la fin du secondaire et des examens ministériels qui l'accompagnent, mais surtout effervescence du choix de « son » cégep avec, comme préoccupation centrale (sinon principale), le souci de savoir si ses vrais amis seront du même voyage qu'elle.

Que souhaiter à Véro, mais également à Alexandre qui lui aussi s'en va au cégep en août prochain, et à Martin pour qui c'est dans deux ans ? Sans doute, des « bons » professeurs et une « bonne » formation ; mais cela est peut-être un peu trop vite dit...

Les professeurs que je te souhaite

Bien non, Véro, je ne te souhaite pas des professeurs que tu vas aimer. Non pas que je considère que tout cela n'est pas important – je suis même convaincu que ça l'est –, mais je ne me sens pas capable de te le souhaiter pour la simple raison qu'avoir des professeurs que tu vas aimer dépend d'abord et avant tout de toi, de ce que tu es et de ce que tu attends, tout autant sinon plus, me semble-t-il, que des professeurs eux-mêmes.

Sachant que tu as horreur des champignons, comment pourrais-je te souhaiter un excellent repas si je sais qu'il y aura une entrée de champignons farcis, un « excellent » velouté aux champignons et une garniture de pleurotes avec le mets principal ? Tout ce que je peux te souhaiter, à ce propos, c'est que, dans la gerbe des professeurs que tu « auras » au cégep, il s'en trouve quelques-uns que toi tu aimeras (ce que toi tu appelles « aimer »), mais sans oublier que tu seras entourée de gens dont certains aiment les champignons, alors que d'autres, tout comme toi, les détestent... À cela personne ne peut rien faire, et surtout pas les pauvres champignons !

... passionnés

♦ Mon premier souhait : des professeurs qui ont la passion de leur discipline et qui aiment l'enseigner, mais pas au point d'essayer de te faire croire qu'une culture et une formation valables passent nécessairement par la discipline dont ils sont les spécialistes.

Je voudrais par là te faire comprendre qu'il n'y a pas de disciplines tellement importantes pour la formation d'une personne qu'on ne puisse ja-

mais s'en passer ; la présence d'une discipline et l'importance qu'on lui accorde dans un programme d'études sont reliées à une foule de facteurs dont plusieurs n'ont rien à voir ou presque avec le discours qu'on élabore par après pour justifier cette présence et cette plus ou moins grande importance.

Je te souhaite donc des professeurs qui vont te transmettre leur passion pour la discipline qu'ils ont étudiée pendant des années. Mais une passion reposant sur des fondements solides et non sur de la paille, comme la maison des trois petits cochons de tes 4 ans. La seule vraie raison d'étudier une discipline c'est, me semble-t-il, pour ce qu'elle permet de comprendre à ce que l'on est comme être humain, au monde où l'on vit, à la complexité de l'univers et pour sa façon particulière d'aborder la réalité.

Il n'y a pas de disciplines méprisables, il n'y a pas de matières dans lesquelles on peut dire n'importe quoi, n'importe comment, il n'y a pas de disciplines qui développent la rigueur intellectuelle et d'autres non. Il n'y a pas non plus de disciplines qu'on peut apprivoiser un tant soit peu sans travailler, sans étudier. Sur ce dernier point, Véro, j'ai comme l'impression que ton secondaire ne t'aura pas vraiment appris cela, et que tu trouveras la transition un peu raide ! Tant mieux si je me trompe.

... modèles

♦ Je te souhaite des professeurs qui soient pour toi des modèles d'accomplissement de ce qu'ils exigent de leurs élèves.

Un auteur que tu ne connais pas – et que tu n'es d'ailleurs pas obligée de connaître – a écrit qu'un des problèmes majeurs de l'école, c'est l'écart qui existe entre ce qu'il appelle les « valeurs de préférence », d'une part, et les « valeurs de référence », d'autre part. Cela signifie ceci : il existe beaucoup de personnes qui affirment bien haut, par exemple, être contre la violence et contre la guerre, et donc pour la paix (c'est là leur valeur de préférence) mais qui sont prêtes à écraser ceux et celles qui les dérangent, ou qui leur font ombrage, ou simplement qui ne pensent pas comme elles. On dira alors qu'il n'y a pas concordance entre ce que ces personnes affichent comme valeurs, leurs valeurs de préférence, et ce qu'elles pratiquent au jour le jour, leurs valeurs de référence.

Tu comprendras sans doute que je te souhaite des profs qui seront les premiers à faire ce qu'ils vont exiger de toi. Je te souhaite, par exemple, des professeurs qui ne se contenteront pas de te faire des grands discours sur l'importance absolue de la lecture et sur la nécessité de savoir bien écrire, mais des profs que tu verras lire, des profs qui te remettront des textes aussi impeccables que possible, des questionnaires d'exams clairement formulés et sans fautes.

Dans le fond, Véro, je te souhaite non pas des professeurs qui prêchent la cohérence à grands cris, mais des professeurs qui sont cohérents ; non pas des professeurs qui n'arrêtent pas de sermonner les élèves sur ce qu'ils doivent faire pour devenir, comme eux évidemment, des adultes « autonomes, responsables, critiques », mais des professeurs qui ont suffisamment confiance en ce qu'ils sont pour ne pas céder continuellement au besoin de s'en convaincre en tenant aux autres des discours qui n'en finissent plus.

Je serais presque tenté de te dire de te méfier de celles et de ceux qui, régulièrement, sentent le besoin d'asseoir leur autorité sur des discours qu'ils peuvent bien réussir à rendre convaincants, mais qui sonnent rapidement creux s'ils ne correspondent pas à rien.

... exigeants

- ♦ Je te souhaite finalement des professeurs qui exigent beaucoup de toi, mais de façon intelligente, pas à grands coups de menaces ; des professeurs qui se souviennent de ce qu'ils étaient vraiment quand ils avaient 17 ou 18 ans, et non pas des professeurs qui vivent dans un rêve qu'ils prennent pour la réalité.

Je te parle de ce que je sais d'expérience : l'enseignement est un métier de l'impatience ; les enseignantes et les enseignants sont des impatientes qui voudraient toujours que les élèves apprennent tout de suite et bien. Non seulement cela, mais il leur arrive souvent de s'imaginer que, puisqu'ils l'ont dit, les élèves le savent et que, s'ils le savent, ils sont capables de le faire et que, s'ils ne le savent pas, c'est qu'ils n'ont pas bien écouté.

Vois-tu, les professeurs oublient bien facilement les heures qu'ils ont consacrées pour obtenir la maîtrise d'une partie parfois bien minime d'un contenu qu'ils enseignent – parfois d'ailleurs d'un contenu qu'ils n'ont vraiment maîtrisé qu'en l'enseignant. Bien des professeurs semblent aussi avoir franchement oublié ce qu'ils étaient à leur sortie du secondaire ; il manque à plusieurs d'avoir conservé quelques exemples des textes qu'ils remettaient alors à leurs professeurs. Relire ce dont ils étaient capables au début de leur collégial les rendrait peut-être plus tolérants.

Cela dit, Véro, je souhaite tout de même que tu fasses la rencontre de professeurs qui sauront faire la part chez toi entre un caprice et une raison ; des professeurs qui sauront tou-

jours exiger de toi un petit peu plus que ce que tu peux réussir à faire sans étudier et sans fournir d'effort. Que veux-tu, apprendre, ça ne va pas de soi, pas plus en français et en mathématiques qu'en golf et en violon. Pour apprendre, il faut toujours sentir qu'il y a un défi à relever, mais qu'on peut le relever dans la mesure où les moyens nous sont fournis pour le faire, mais dans la mesure aussi où l'on est prêt à fournir l'effort requis pour franchir l'obstacle.

Je ne voudrais cependant pas que tu sois assaillie par des professeurs qui se comporteraient avec toi comme si, dans la vie, il n'y avait que l'étude qui soit importante. Par contre, je regretterais beaucoup que tu joignes un jour ta voix à celle de ceux qui, après coup, proclament bien haut qu'au cégep ils n'ont rien appris, que c'était trop facile, que les professeurs n'étaient pas assez exigeants, bref que c'était bien « cool » mais qu'ils ont perdu leur temps et qu'ils n'ont pas vraiment progressé.

La formation que je te souhaite

Tu ne le sais sans doute pas, mais permets-moi de te dire que si, au sortir du cégep, tu ressembles même très très imparfaitement à tout ce qui s'écrit par les temps qui courent sur les compétences que tu vas devoir acquérir en deux ans de cégep, sur la formation qui devra être la tienne quand tu franchiras une dernière fois la porte du cégep où tu auras étudié, forte d'un diplôme sanctionné par une épreuve synthèse de programme ressemblant, à ce que j'en comprends pour le moment, à une espèce de scanner auquel rien de secret n'échappera, eh bien, Véro, je serai plutôt inquiet !

Évidemment que je souhaite ce qu'il y a de mieux pour toi... C'est d'ailleurs pour cette raison que je ne voudrais pas qu'on te gave pendant deux ans. C'est pour ça que je résiste à ce qu'on te promette qu'en deux ans on t'amènera à la maîtrise d'une liste impressionnante de ce que, dans notre jargon, on appelle des compétences.

Je sais bien, Véro, qu'en t'écrivant cela, j'ai l'air de quelqu'un qui privilégie la médiocrité, de quelqu'un qui opte pour un cégep à rabais alors que moi, il me semble au contraire que je privilégie une formation de haut niveau, mais qui dise vraiment, sans lancer de poudre aux yeux, de quoi cette formation devrait être faite. Que me servirait-il de te dire que je veux pour toi les plus hauts sommets si je sais d'avance que je n'ai ni les moyens ni le temps de te permettre d'y accéder ? Que me servirait-il de te présenter ce qu'il y a de plus grand et de plus noble si, dans la réalité, il n'y avait aucune commune mesure entre les mots utilisés et le sens que je leur donne ?

Voici donc de quoi je voudrais que ta formation soit faite au sortir du cégep, mais je tiens à te préciser tout de suite que ce dont je vais parler ici, ce sont des aspects de ta formation que

le cégep aura sciemment et systématiquement contribué à développer. Le cégep, comme l'école dans son ensemble d'ailleurs, n'a pas toutes les missions et surtout pas celle de développer tout ce que chacune et chacun appelle la formation.

Savoir lire...

- ♦ Je voudrais que, lorsque tu auras terminé ton cégep, tu saches lire, mais vraiment mieux qu'à ta sortie du secondaire. Dans le fond, Véro, je voudrais que, pendant les deux ans que tu passeras au cégep, tes professeurs te fassent lire, beaucoup lire, mais surtout qu'ils te montrent vraiment comment on fait ça. Je te souhaite en fait des professeurs pour qui la lecture constitue un outil d'apprentissage régulièrement utilisé, au même titre qu'un exposé, ou qu'une discussion en équipe, ou qu'un laboratoire, ou qu'un film, ou que n'importe quoi d'autre.

Je voudrais en somme qu'à ta sortie du cégep tu aies vraiment été « entraînée » à la lecture par la plupart sinon par tous tes professeurs, et à toutes sortes de lectures. Je crois en effet que le cégep constitue un moment privilégié pour un apprentissage plus avancé de la lecture, dans le prolongement du secondaire qui, lui, selon moi, t'a fourni les bases.

... et dire

- ♦ Je voudrais aussi qu'à la fin de ton cégep tu sois capable de deux choses qui sont bien loin d'être faciles : d'une part, comprendre et exprimer la pensée d'une autre personne en ayant le souci de ne pas la trahir et, d'autre part, être capable d'exprimer ta pensée à toi, sans la trahir non plus et en étant capable, même maladroitement, de dire sur quoi elle s'appuie. Permetts-moi de m'expliquer brièvement.

Comprendre et exprimer la pensée d'un autre, ce n'est pas purement et simplement apprendre par cœur ce qu'un autre a dit et pouvoir le répéter, même si cela n'est pas nécessairement mauvais – la mémoire est aussi une faculté humaine qui a besoin d'entraînement si on ne veut pas qu'elle s'atrophie.

Ce dont je parle ici va bien au-delà de la mémorisation. « Comprendre » vient de deux mots latins qui veulent dire « Saisir avec » ou « Prendre avec ». En fait, comprendre, c'est pouvoir prendre avec soi, faire sien ce qui était autre, s'en saisir comme on le fait avec un aliment, pour qu'il se transforme en notre substance, par assimilation.

Nous sommes ici, me semble-t-il, au cœur de la formation que le cégep devrait essayer de te donner : avant de te demander de juger, de critiquer, avant de te demander de faire des synthèses, de dire ton avis personnel sur tout et sur rien, te faire faire le très difficile effort de comprendre, sans la fausser, la pensée ou la façon de voir de celles et de ceux qui, dans l'histoire, ont créé ce qu'on appelle la connaissance humaine. Que veux-tu, Véronique, tout n'a pas commencé avec nous et, ce que nous sommes, nous le devons en grande partie à ceux et à celles qui sont passés avant nous sur la planète.

Cela dit, le meilleur test pour vérifier si on comprend vraiment la pensée de l'autre, c'est de pouvoir l'exprimer, avec ses mots à soi, à sa façon, mais sans jamais la trahir. Cela, je ne crois pas qu'on puisse l'exiger au secondaire, mais je souhaite que tu sois capable de le faire à ta sortie du cégep. Pourquoi ? Parce que ça va te servir toute ta vie, dans tes études subséquentes sans doute, mais aussi dans ta vie de tous les jours, avec tes amis tout autant qu'avec tes adversaires, avec ton conjoint si un jour tu en as un, tout autant qu'avec tes enfants.

Exprimer ta pensée sans la trahir, par ailleurs, a l'air pas mal plus simple et surtout plus utile. Je ne suis pas pour autant certain que ce le soit. Il est en effet assez facile d'exprimer ses humeurs, d'exprimer ses goûts, d'exprimer ses besoins immédiats, mais de rendre compte du fond de sa pensée, sans la trahir et en l'appuyant sur des raisons compréhensibles par l'autre (même s'il n'est pas d'accord avec ces raisons), tout cela n'est pas une mince affaire.

Bref, ce que je voudrais que tu puisses développer au cégep, parce qu'il me semble bien que c'est le meilleur moment pour le faire, c'est ta capacité de vraiment « écouter » les autres et ta capacité de vraiment « dire », par écrit tout autant que par oral, les nuances et peut-être même les contradictions de ta pensée.

... faire des liens et relativiser

J'espère enfin que chacune des disciplines que tu fréquentes te permettra de voir la réalité sous un angle particulier, celui de la discipline en question certes, mais toujours présenté comme complémentaire ou, en tout cas, jamais comme exclusif et jamais comme seul détenteur de la pure vérité.

Je compte bien d'ailleurs que l'enseignement que tu recevras au cégep ne sera pas un enseignement éclaté, comme si ce qu'on enseigne dans un cours n'avait rien à voir avec ce qu'on enseigne dans les autres cours du programme, comme si ce qu'on enseigne en 1997 était là de toute éternité, comme si tout était d'importance égale, comme si, dans un orchestre, chaque instrumentiste pouvait jouer ce qu'il veut et comme il le veut, et qu'il appartenait aux spectateurs de « s'adapter » et de « faire l'effort nécessaire » pour trouver l'harmonie derrière la cacophonie.

Mais ça, Véro, vois-tu, ça prendrait tout un livre pour réussir à t'en parler de façon à bien t'expliquer ce que je veux dire par là. Ce n'est jamais facile, tu sais, de dire ce qu'on a à dire, même après des années d'études et de travail. C'est sans doute pour ça que je voudrais que le cégep commence vraiment à te l'apprendre. ▣